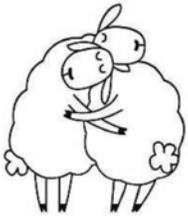


ZOÉ COULOMBE *de la* BERGERIE LAITIÈRE LES ROSES

MARIE-CLAUDE LITALIEN, TSA, SOUTIEN À LA RECHERCHE ET RESPONSABLE DU LABORATOIRE, CEPOQ



Dans cette édition, nous vous présentons le témoignage de Zoé Coulombe, neuroscientifique de formation, fière propriétaire de la Bergerie laitière Les Roses située à Saint-Rosaire, dans la région du Centre-du-Québec. En lisant son témoignage, vous réaliserez qu'elle est une vraie passionnée de la brebis laitière et de la génétique, et qu'elle n'a pas négligé le travail, autant du côté de la régie que des bâtiments. Il n'y a qu'à voir sa page Facebook! (Bergerie Les Roses)

Nos tout débuts... la Bergerie laitière Les Roses, dont le nom fait référence à son lieu d'établissement, a vu le jour en 2013. Étant l'unique propriétaire à œuvrer à la bergerie, ces 10 dernières années ont été bien remplies à acquérir entre autres, les innombrables connaissances multidisciplinaires du métier d'agricultrice.

Comme son nom le dit, ma bergerie est dédiée à la production de lait de brebis. Il y a 10 ans, se lancer dans cette production dite marginale s'est révélée être un défi, car c'était un milieu plutôt fermé, avec peu de formation spécifique. Il y avait très peu de femelles et de mâles reproducteurs disponibles et était présent l'enjeu de la consanguinité. Obtenir du financement pour se lancer dans la production de lait de brebis était fastidieux surtout parce que le marché de la vente du lait n'était pas en effervescence. Voilà tout à fait le genre de projet qui pouvait m'intéresser, car n'ayant pas de formation en agriculture et ne venant pas de famille d'agriculteur, tout était à apprendre.

Ma formation en biotechnologies, complétée par une maîtrise en neurosciences, m'a mené au métier de professionnelle de recherche en infectiologie, en



sciences animales et en génétique. La production ovine laitière est donc une seconde carrière pour moi. Je réalise toutefois que mon travail en recherche universitaire m'a apporté des compétences qui m'ont aidée et m'aident encore aujourd'hui dans mon travail d'agricultrice. J'ai appris, entre autres, à gérer les priorités, le temps, les finances, l'achat d'intrants et les intervenants qui m'entourent. De plus, les techniques de laboratoire sont omniprésentes dans tout ce qui entoure l'agriculture que ce soit pour les produits qu'on utilise, les tests de santé et de génétique et l'alimentation. Pour tout le reste, soit la rénovation et la régie du troupeau, l'apprentissage s'est fait par essais et erreurs!

Mes principaux défis... ayant un budget restreint, j'ai décidé d'acheter une ferme qui n'avait pas sa propre terre et ayant « besoin d'amour ».

Je me suis donc mise à la rénovation! Pour ce qui est de la régie du troupeau, j'ai principalement mis l'essentiel de mes ressources et toutes mes priorités sur la qualité de la génétique de mes animaux et sur leur alimentation. Dès les premiers mois, j'ai fait l'acquisition de mes 40 premières agnelles.

Comme je ne voulais pas gérer un trop gros cheptel et qu'il me semblait plus logique d'avoir moins d'animaux, mais que ceux-ci soient plus productifs, je me suis tout de suite lancée dans le travail de sélection des sujets les plus performants. Il était important pour moi d'avoir une certaine diversité de revenus et comme la génétique me passionnait, j'ai rapidement développé un bon sens de la sélection. Je voulais bien sûr améliorer mon troupeau, mais je désirais aussi vendre des sujets reproducteurs de qualité.



Mes plus grandes fiertés... en 2017, je me suis lancée dans l'aventure des inséminations artificielles. Ayant eu la chance d'aller visiter des fermes de brebis Lacaune en France, je suis tombée amoureuse de cette race grâce à son incroyable résilience aux conditions climatiques et sa santé de fer. J'ai donc décidé de reprendre le projet initié par les Fermes Solidar, soit de créer les premières brebis Lacaune pure race enregistrées par insémination artificielle. Afin de pouvoir enregistrer des béliers, il faut inséminer à un taux de 31/32^e. Chaque chantier d'insémination nécessite de nombreux mois de préparation, en plus d'investir plusieurs milliers de dollars. Je savais donc que ce projet durerait plusieurs années.

La race Lacaune s'est donc incrustée tranquillement dans mon troupeau et comme leur "look" caractéristique est bien présent maintenant à la bergerie, c'est plaisant d'avoir ce témoin visuel du travail accompli. Plusieurs de mes brebis sont enregistrées jusqu'à



87,5 % Lacaune, mais je ne compte pas en rester là. Si tout va comme prévu, je devrais atteindre 93,75 % Lacaune en 2025.

Mon troupeau compte à ce jour moins de 200 femelles, incluant les agnelles de renouvellement pour environ 130 à 140 mises bas par an. Mes brebis font un agnelage par année et des lactations d'une durée de 9 mois et demi. Des contrôles laitiers sont faits chaque mois et sont analysés avec le logiciel BerGère. C'est grâce à une bonne régie, un bon sens de l'observation et une bonne sélection que mes brebis et agnelles produisent maintenant en moyenne 560 litres de lait par lactation.

Mon troupeau est sur le programme québécois d'assainissement des troupeaux ovins pour le Maedi-visna depuis 2013, mes béliers sont génotypés pour la résis-

tance à la tremblante depuis 2014. Depuis 2018, tous mes animaux de remplacement sont génotypés pour le gène tMem 154 dont le diplotype 1.1 rend les animaux moins sensibles au Maedi-visna. À ce jour, c'est 70 % de mes animaux qui possèdent le diplotype 1.1.

Pour le futur... les prochaines étapes seraient d'abord d'augmenter le nombre de brebis enregistrées afin de pouvoir travailler avec un plus grand bassin de génétique. Je continue également à travailler sur l'amélioration de la productivité laitière et la conformation des sujets. Je possède douze lignées différentes de Lacaune. Il me faudra donc encore quelques années avant d'obtenir la race pure à 97,7 %, ce qui me permettra d'enregistrer des béliers et d'accélérer la sélection, mais le but n'est pas si loin! ■



Si vous désirez vous aussi nous faire part de votre témoignage ou voulez nous suggérer un éleveur en particulier, n'hésitez pas à contacter Marie-Claude à l'adresse suivante : marie-claude.litalien@cepoq.com